

# Paysage de l'eau et politiques de (ré)aménagement dans le delta du fleuve Rouge (Vietnam)

Tam Tien Nguyen, Bernard Davasse, Huyen Thai Nguyen

▶ **To cite this version:**

Tam Tien Nguyen, Bernard Davasse, Huyen Thai Nguyen. Paysage de l'eau et politiques de (ré)aménagement dans le delta du fleuve Rouge (Vietnam) : La modernité paradoxale des " étangs de l'environnement " (Ao Môi Trường) de Song Phượng.. Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace, 2019, 21, 10.4000/paysage.2187 . halshs-02493698

**HAL Id: halshs-02493698**
**https://shs.hal.science/halshs-02493698**

Submitted on 5 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Projets de paysage
Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace

21 | 2019
Paysage en action sous les tropiques

# Paysage de l'eau et politiques de (ré)aménagement dans le delta du fleuve Rouge

## La modernité paradoxale des « étangs de l'environnement » (Ao Môi Trường) de Song Phượng

*Waterscapes and Urban Planning Policies in the Periurban Areas of Hanoi (Red River Delta, Vietnam) — The Paradoxical Modernity of the "Ponds of the Environment" (Ao Môi Trường) by Song Phượng*

**Tien Tam Nguyen, Bernard Davasse et Thai Huyen Nguyen**

OpenEdition Journals

**Édition électronique**
URL : http://journals.openedition.org/paysage/2187
ISSN : 1969-6124

**Éditeur :**
École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Agrocampus Angers

**Référence électronique**
Tien Tam Nguyen, Bernard Davasse et Thai Huyen Nguyen, « Paysage de l'eau et politiques de (ré)aménagement dans le delta du fleuve Rouge », *Projets de paysage* [En ligne], 21 | 2019, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 28 février 2020. URL : http://journals.openedition.org/paysage/2187

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2020.

Projets de paysage

# Paysage de l'eau et politiques de (ré)aménagement dans le delta du fleuve Rouge

## La modernité paradoxale des « étangs de l'environnement » (Ao Môi Trường) de Song Phượng

*Waterscapes and Urban Planning Policies in the Periurban Areas of Hanoi (Red River Delta, Vietnam) — The Paradoxical Modernity of the "Ponds of the Environment" (Ao Môi Trường) by Song Phượng*

Tien Tam Nguyen, Bernard Davasse et Thai Huyen Nguyen

1 Située au cœur du delta du fleuve Rouge, la province de Hanoï connaît des paysages singuliers caractérisés par une omniprésence de l'eau sous de multiples formes (courants, bras-morts, lacs, étangs, bassins, canaux, fossés, etc.). À leur origine, on trouve la mobilité historique d'un fleuve soumis à un régime de crues importantes et à fort apport sédimentaire, ayant pour conséquence de nombreuses défluviations. Dans cette plaine deltaïque, le relief n'est pourtant pas plat et présente à l'approche des chenaux principaux, vifs ou morts, des « points hauts », correspondant aux bourrelets formés par une sédimentation alluvionnaire de grande ampleur (Gourou, 1965). C'est sur ces bourrelets que des villages sont installés, à l'abri de l'inondation ordinaire et des principaux courants de crue, mais au plus proche de l'eau. Le risque d'inondation connu ne peut en effet éclipser l'importance de cet élément vital qu'est l'eau dans la vie quotidienne. L'eau est en particulier primordiale pour la production agricole dans une région considérée comme un des principaux greniers à riz de l'Asie. Au-delà de la menace qu'elles constituent, les crues saisonnières apportent une ressource indispensable sous la forme d'alluvions fertiles. S'il n'y a pas d'eau, il n'y a pas de bonne récolte. Pour les agriculteurs, l'eau représente d'une façon paradoxale à la fois un danger et la prospérité.

2 Les paysages caractéristiques de l'eau des villages du delta du fleuve Rouge ont fortement évolué depuis la fin des années 1980, notamment à partir de l'application de

la réforme de *Đổi Mới* (« renouveau » en français) qui a eu pour conséquence de basculer d'une économie planifiée à une économie de marché. Dans ce contexte, le gouvernement vietnamien a considéré les villes comme les lieux moteurs du développement économique (Fanchette, 2015 ; Fanchette *et al.*, 2011). Une transition urbaine radicale a été déclenchée. Elle s'est traduite par un fort accroissement des villes et de leurs territoires périphériques sous l'effet d'un exode rural de grande ampleur (Miras et Quertamp, 1999). Dans la province de Hanoï, d'importants remblaiements et autres comblements des étendues d'eau libre ont été effectués au sein même des centres urbains, à leurs périphéries, voire en pleine campagne, pour accueillir de nouvelles zones d'habitats et d'activités (V. H. Nguyen, 2015), sans tenir compte du fait que ces plans d'eau assuraient des fonctions indispensables : régulation hydraulique, ressources alimentaires, intérêt écologique, rafraichissement des espaces urbains et maintien de pratiques socioculturelles en lien avec l'eau. La disparition de ces surfaces en eau contribue à l'heure actuelle à des problèmes environnementaux majeurs comme le risque d'inondation, la pollution ou l'augmentation des températures. Elle a également conduit récemment à une prise de conscience et à la prise en compte des paysages de l'eau dans les projets d'aménagement ( Nguyen, V. H., 2015 ; Tran, 2016). Ce mouvement en cours visant à un « retour de l'eau » dans les espaces urbains et périurbain présente plusieurs modalités qui restent à identifier et à caractériser. Jusqu'à présent les travaux de recherche menés ont surtout porté sur le centre urbain de Hanoï. Cet article cherche à mettre au jour les évolutions se situant en périphérie de la ville, au niveau du front urbain, là où se côtoient des processus divergents.

3 Les enquêtes conduites sur le terrain ont mis en évidence toute la complexité des processus à l'œuvre. À côté des remblaiements de grande ampleur effectués dans l'espace agricole pour de nouvelles constructions, on constate dans les bourgs dits « ruraux » l'émergence de nouvelles formes d'aménagement. Il s'agit notamment d'étendues d'eau appelées localement *Ao Môi Trường* (« étang de l'environnement »). Ces derniers sont aménagés à la fois pour servir à l'amélioration du cadre de vie du village et pour prendre en charge les fonctions traditionnelles des étangs telles que la régulation du microclimat du village, l'atténuation des risques d'inondation ou de ceux liés à l'incendie. Leur (ré)aménagement renvoie à l'application locale d'une politique nationale dite Nouvelle Ruralité (*Nông Thôn Mới*) qui a généralement pour objectif de « moderniser » et de développer sur le plan économique et socioculturel le secteur rural. La traduction spatiale de cette politique donnerait lieu, c'est là l'hypothèse sur laquelle s'appuie cette contribution, à une réappropriation « habitante » de certaines étendues d'eau et de leurs abords, tandis que d'autres plans d'eau continuent à être transformés en terre constructible avec l'appui de cette même politique. C'est ce paradoxe que l'on se propose d'analyser ici à partir de l'exemple de Song Phượng, commune située à une vingtaine de kilomètres du centre de Hanoï.

4 Les résultats présentés dans cette contribution sont issus d'une recherche doctorale dont l'objectif est d'étudier la place de l'eau dans les espaces périurbains de la métropole de Hanoï. C'est dans la perspective de (re)placer l'eau comme élément central de projets d'aménagement durable des territoires que cette recherche a choisi de prendre le paysage comme ligne directrice. Au-delà d'une seule vision esthétique, la notion de paysage constitue potentiellement le support à un champ de recherche et d'action qui offre la possibilité de traiter une « information abondante et disparate » issue de l'observation *in situ*, d'une recherche documentaire et d'entretiens semi-

directifs (Davasse, 2014 ; Davasse *et al.*, 2012 ; Davasse et Henry, 2015). Ainsi, l'approche paysagère mise en œuvre ici permet d'interroger les faits observés à la lumière de leurs différents contextes et de comprendre les dynamiques passées et en cours. L'objectif est de mener à bien une recherche de solutions raisonnables et pertinentes. Cette approche paysagère permet également d'appréhender les pratiques sociospatiales rencontrées dans les lieux étudiés et de collecter données sociales et représentations culturelles. Pour cela, des entretiens ont été réalisés auprès des habitants des villages de Tháp Thượng, Thu Quế, Thuận Thượng. Appartenant à la commune de Song Phượng, ils partagent une même histoire et présentent des dynamiques paysagères identiques. L'objectif est de saisir les mémoires des lieux et les relations à l'environnement, d'appréhender les pratiques sociospatiales et de recueillir les attentes en matière de cadre de vie et de paysage. L'entretien se réalise sous forme une conversation guidée par l'enquêteur et enregistrée sous réserve d'un accord de la part du locuteur. Une fiche de synthèse constituée de la transcription, des photos de la personne et du contexte spatial de l'entretien est ensuite produite. Elle permet une analyse ultérieure. Plusieurs missions sur le terrain ont permis d'effectuer des relevés précis des espaces et de leur aménagement et de s'entretenir avec les habitants (64 en 2018 et 41 en 2019) et avec certains représentants des municipalités locales.

5 Les résultats sont ici présentés en trois parties. La première propose un état de l'art centré sur des éléments de contexte en lien avec la diminution des surfaces en eau libre dans la région-capitale. La deuxième partie porte un regard sur les mutations des paysages des étangs à l'échelle de la commune de Song Phượng. Dans la troisième partie, l'article vise à analyser le cas des étangs Ao Môi Trường, éléments emblématiques de la modernité paradoxale des modalités de réaménagement des paysages de l'eau dans le périurbain de la province de Hanoï.

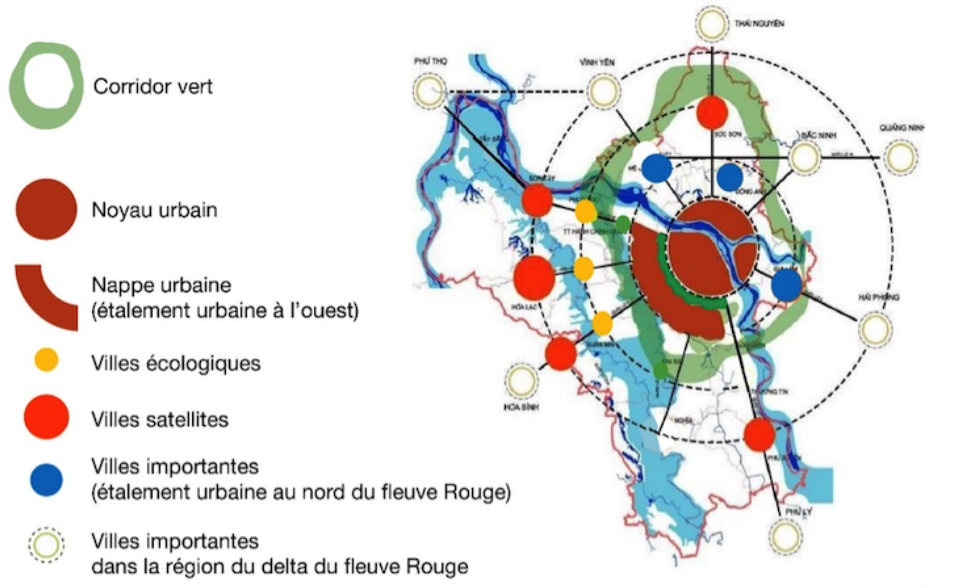
## Paysage, eau et politique : vers une disparition des étangs

6 La ville de Hanoï s'est implantée dans le centre du delta du fleuve Rouge en rive droite d'un ancien méandre, de là vient son nom actuel (*Hà Nội* signifie « à l'intérieur du fleuve »). Au XIX$^{e}$ siècle, elle comptait en son sein plus de 38,6 km de canaux et de voies d'eau, ainsi que plus de 400 lacs d'une surface supérieure à 80 ha (répertoriés par le service foncier de 1805 à 1837) (Nguyen, 2015b). L'eau est donc un élément fondateur et structurant pour ce centre historique qui était « enroulé dans la boucle formée par le fleuve Rouge et la rivière Tô Lịch » (*ibid.*), mais aussi pour toute la région-capitale qui est structurée par un réseau hydraulique très hiérarchisé et très complexe (figure 2). Ce dernier s'est construit progressivement tout au long d'une histoire dominée par le régime du système fluvial constitué du fleuve Rouge et de ses défluents (rivières Tích, Đáy, Nhuệ, Đuống), comme explique Pierre Gourou (Gourou, 1965). Ce dernier a décrypté les caractéristiques géographiques fondamentales de ce delta qui amène à la fois du danger et de la prospérité aux hommes. Selon Pierre Gourou, tout un système de microrelief constitue « un trait essentiel » de la topographie et dirige l'implantation du peuplement dans un delta soumis au risque majeur des inondations. Les bourrelets sont un endroit favorable pour l'installation des villages. Leur hauteur propose aux villageois à la fois un abri contre des inondations moyennes du fleuve Rouge à l'époque et des terrains cultivables fertiles (Gourou, 1965). Le relief varie encore au sein des

villages et laisse apparaître des plans d'eau naturels. Ces derniers, avec des plans d'eau artificiels constituent un paysage lacustre typique des villages du delta du fleuve Rouge et prennent une place importante dans la vie traditionnelle. Le régime fluvial du système des fleuves, le relief du delta, les implantations humaines, la nécessaire maîtrise des eaux, etc., sont autant d'éléments qui s'imbriquent étroitement. Comprendre cette imbrication est essentiel afin de pouvoir aborder la question des agglomérations rurales caractéristiques de la périphérie de Hanoï et de prendre en compte la synergie très dynamique entre le secteur « rural » et la ville en matière économique et de mobilité humaine (Fanchette, 2006, 2015 ; Fanchette *et al.*, 2011). Ce sont des bases de connaissances indispensables qui permettent une compréhension complète au regard des évolutions plus récentes du territoire après la réforme de *Đổi Mới* en 1986.

7 Cette réforme a fait basculer le pays vers le modèle d'économie de marché dont l'objectif principal était de revitaliser la croissance économique. À partir de ce moment, l'urbanisation a été considérée comme un des leviers du développement du pays (Fanchette, 2015). Cette évolution économique n'a pu se faire que sur la base de réformes foncières successives (Mellac *et al.*, 2010). La première loi foncière remonte à l'année 1987. Elle reconnaît officiellement le droit d'usage du sol, qui est une politique préparatoire importante pour la mise en œuvre d'un marché immobilier et un instrument clef des transformations urbaines ultérieures (Fanchette *et al.*, 2011). L'État vietnamien a confirmé sa volonté d'encadrer la gestion foncière en faisant évoluer la réglementation au fil du temps. De nouvelles lois sont adoptées en 1993 offrant la possibilité de la transaction du droit d'usage du sol et, en 2004, prenant en compte des modifications en vue d'une optimisation de la gestion du marché foncier (Mellac *et al.*, 2010). Selon Sylvie Fanchette, ces changements politiques ont entraîné deux processus principaux de transformation urbaine à Hanoï : d'une part, la réalisation de grands projets immobiliers à l'échelle de la ville, soutenus par des investisseurs privés et des bailleurs de fonds internationaux et, d'autre part, l'auto-construction à l'échelle locale entreprise par des habitants. Par conséquent, on constate, sur le plan spatial, un processus d'urbanisation complexe, incluant densification, démolition et reconstruction en ville et dans les bourgs ruraux mais également le développement d'extension urbaine en périphérie. Dès lors, le développement urbain de Hanoï s'accélère rapidement. Afin de répondre à l'ambition de l'État de hisser la capitale au rang des grandes métropoles internationales, une autre réforme importante a été de créer une région-capitale en intégrant la province limitrophe de Hà Tây et des parties des provinces avoisinantes de Vĩnh Phúc et Hoà Bình. Le schéma directeur de Hanoï pour 2030, vision 2050, approuvé en 2011, participe également de ce processus de réforme en donnant les grands axes de développement de la métropole (figure 1).

**Figure 1. Schéma explicatif des grands principes d'aménagement de la province de Hanoï dans le schéma directeur de 2030, vision 2050**



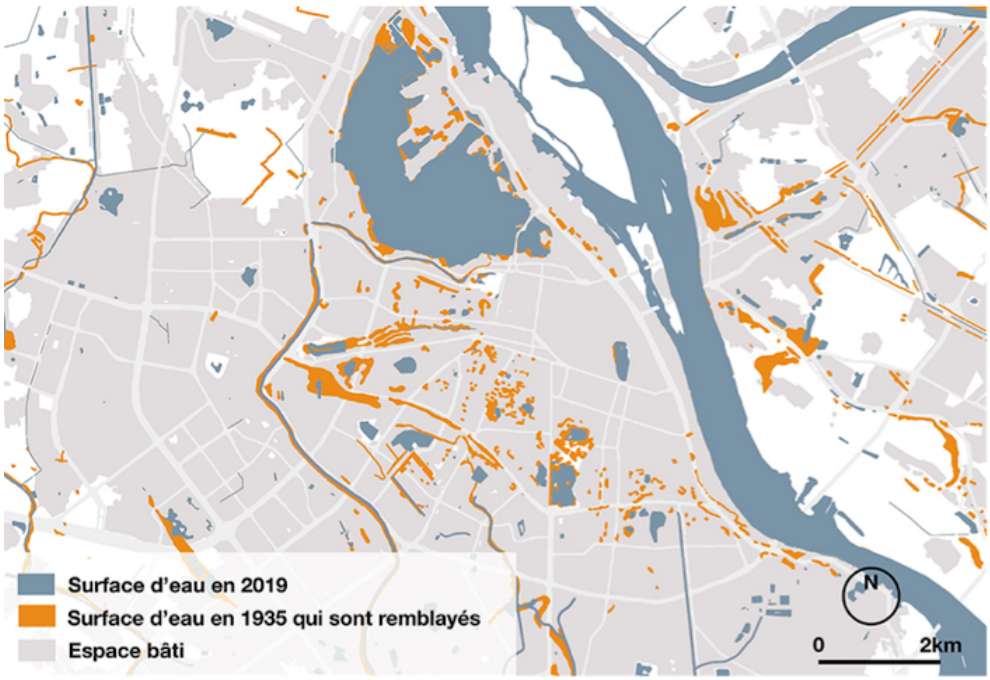

Fond de carte issue du rapport du consortium consultants PPJ du 2 avril 2010.

8 Les recherches en sciences humaines et sociales, visant à décortiquer des dynamiques à l'œuvre dans la province de Hanoï depuis le *Đổi Mới*, se sont intéressées essentiellement aux évolutions des populations, de l'urbanisation, du marché immobilier ou des politiques du développement (Miras & Quertamp, 1999 ; Pandolfi, 2001 ; Bon *et al.*, 2002 ; Fanchette, 2002 ; Quertamp, 2003 ; Fanchette, 2015 ; Gubry *et al.*, 2010 ; Labbé *et al.*, 2010 ; Labbé et Musil, 2017). L'attention portée récemment aux enjeux du développement durable suggère de repenser la question de l'eau, surtout celle de surface, dans la façon de fabriquer les espaces urbains et périurbains de la ville (Scherrer, 2004). Sylvie Fanchette a relevé l'obsolescence du réseau de drainage de Hanoï qui n'est plus adapté à un risque d'inondation amplifié par le comblement des plans d'eau et l'imperméabilisation des sols (Fanchette, 2015). Hai Nam Tran est allé plus loin sur les questions spécifiques de la valorisation de l'eau et des aménagements qui lui sont liés dans les espaces urbains de Hanoï mais cette recherche englobe un terrain restreint, limité à la ville-centre dense, ce qui réduit la prise en compte des dynamiques à l'œuvre dans des secteurs périurbain et rural.

9 Un autre enjeu du développement urbain de la province de Hanoï est la régression à grande échelle des étendues d'eau, tant dans la ville que dans les espaces périurbains depuis la fin du XX^e^ siècle ((Fanchette, 2015 ; P. A. Le, 2016 ; V. H. Nguyen, 2015 ; Tran, 2016). La crise du logement et l'accroissement des activités industrielles qui correspondent au développement urbain ont provoqué une fièvre de construction et une demande très élevée de terrains constructibles. Des auteurs remarquent une transformation majeure des espaces non bâtis à plusieurs échelles (Fanchette, 2015). Notons que dans les documents d'urbanisme, les étendues d'eau sont intitulées *đất mặt nước* dont la traduction en français est « terre de surface d'eau ». Cette terminologie, utilisée par les décideurs et aménageurs, suggère un rôle passif des plans d'eau, considérés comme une réserve foncière en attente de construction. La dynamique actuelle de remblaiement des étangs et autres mares se présente comme une traduction

spatiale de cette politique. Le Rapport national sur l'environnement de 2012 indique une baisse majeure du nombre de lacs au centre de Hanoï : de 602 lacs au début du XIX^e^ siècle, il n'en resterait que 110 à l'heure actuelle couvrant une superficie approximative de 1 000 ha (MONRE, 2012). La figure 2 illustre clairement ce processus de disparition des lacs entre 1935 et 2011. Cette transformation d'un nombre très notable de plans d'eau a entraîné une mutation radicale des paysages hydrauliques en ville (V. H. Nguyen, 2015 ; Tran, 2016). Cela engendre un stress environnemental et une importante perte de qualité de vie pour les citoyens.

Figure 2. Remblaiement des surfaces d'eau dans le centre de Hanoï




Fond de carte de 1935 : carte de Hanoï et ses environs.
Sources : service Géographie de l'Indochine et Google Earth, 2019.

10 Afin de comprendre l'évolution du paysage hydraulique dans des villages périurbains, il est nécessaire de remonter dans le temps pour analyser des dynamiques effectives dès l'époque collectiviste. Après l'indépendance du Nord en 1945, l'État vietnamien a engagé plusieurs actions dans le but d'améliorer la condition de vie des habitants. L'accès à l'eau potable était une des préoccupations prépondérantes. Une compagne intitulée *Đời Sống Mới* (« Nouveau mode de vie ») a été lancée en 1946 par l'État, visant à inciter les habitants à creuser des puits à margelle (*giếng khơi*) (Comité national du nouveau mode de vie, 1946). L'objectif était d'assurer une ressource en eau permanente et de qualité, meilleure que celle issue des puits à marches (*giếng ao*) qui présentaient certains défauts. Aussi larges qu'un étang, ils sont moins profonds qu'un puits à margelle et subissent les sécheresses saisonnières par évaporation. Ils sont considérés comme un vecteur de maladies transmissibles (N.H., 1930). On constate à ce niveau un effet des politiques hygiénistes qui réglementent l'aménagement des étendues d'eau et les pratiques associées. Dans des années 1970, une autre mission a été confiée aux plans d'eau villageois : la production alimentaire. À cette époque post-guerre où le pays subit une crise alimentaire majeure, les étangs ont été considérés comme offrant un fort potentiel quant à l'élevage de poissons (Pham, 1975). Si l'aquaculture a de tous temps

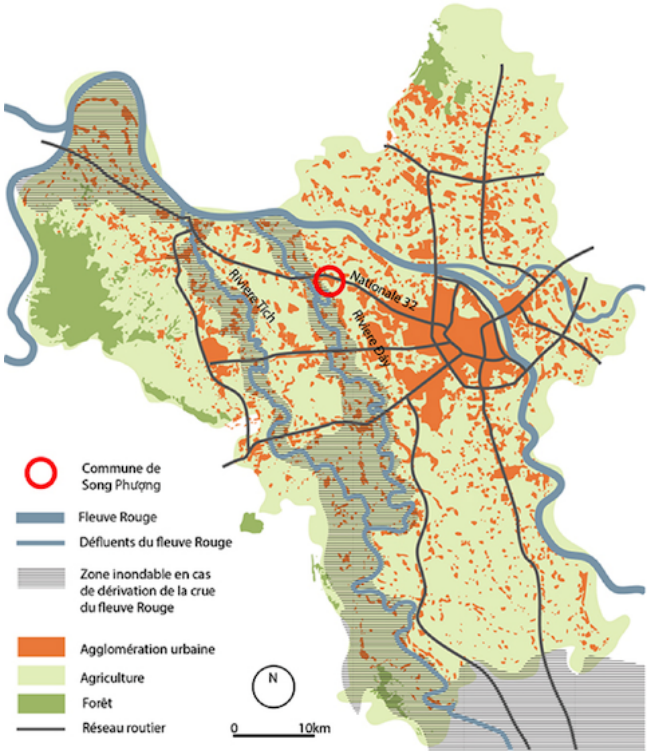
été une production complémentaire à l'échelle familiale, elle a été considérée à ce moment-là comme une réponse permettant d'augmenter la production nationale de protéine et d'améliorer la condition alimentaire des communautés locales (Pham, 1975). Dans cette optique, l'État vietnamien a lancé une campagne intitulée *Ao cá Bác Hồ* (« Étang de l'oncle Hồ ») en impliquant tous les acteurs économiques (entreprises d'état, coopératives, familles) (Nguyen B. P., 1979). Cette campagne nationale visait à mobiliser tous les espaces en eau pour élever des poissons, surtout les étangs des villages, qu'ils soient collectifs ou « privés ». On comptabilise jusqu'en février 1979 la mise en production officielle d'une superficie de 128 hectares sur 65 districts de 16 provinces (Le P. K., 1979).

11 À l'échelle communale, les Étangs de l'oncle Hồ sont gérés principalement par deux acteurs : les coopératives pour les étangs communs et les familles pour ceux qui sont dit « privés ». L'introduction en 1986 d'une économie de marché avec la réforme nationale de *Đổi Mới* a mis fin aux coopératives. La gestion de la production aquatique dans les étangs communs est dès lors prise en charge par des particuliers ayant gagné des appels d'offres. En même temps, la réforme de *Đổi Mới* provoque l'émergence de constructions privées, facteur actif et essentiel du développement urbain des villages périurbains. Dans ce contexte de transition vers une économie libérale et une urbanisation débridée, la façon dont les habitants regardent les plans d'eau change de nouveau. Cette fois-ci, ces derniers deviennent des réserves foncières et accueillent les nouvelles constructions (Fanchette, 2015 ; Fanchette *et al.*, 2011).

## Le cas de la commune de Song Phượng : un territoire emblématique des évolutions contemporaines des paysages de l'eau

12 Les processus conduisant à la disparition des plans d'eau dans les tissus urbains ont été abondamment examinés (Fanchette, 2015 ; V. H. Nguyen, 2015 ; Tran, 2016). En revanche, peu de travaux ont porté sur les espaces périurbains, là où les dynamiques sont à l'heure actuelle très fortes (Fanchette, 2015 ; Fanchette *et al.*, 2011 ; Labbé *et al.*, 2010 ; Labbé et Musil, 2017). Nous allons nous y intéresser en prenant le cas de la commune rurale de Song Phượng, district de Đan Phượng, localisée à l'ouest de Hanoï à plus de 20 km du centre-ville. Le choix de cette commune se fonde sur la pertinence de sa position au croisement de deux axes structurants de cette partie occidentale de la province-capitale : la vallée inondable entre les digues de la rivière Đáy d'orientation nord-sud et la route nationale 32 d'orientation est-ouest, cette dernière constituant un des axes majeurs du développement urbain de Hanoï (figure 3). Song Phượng constitue par conséquent un terrain d'étude emblématique pour appréhender l'évolution des paysages de l'eau sous la pression de l'urbanisation.

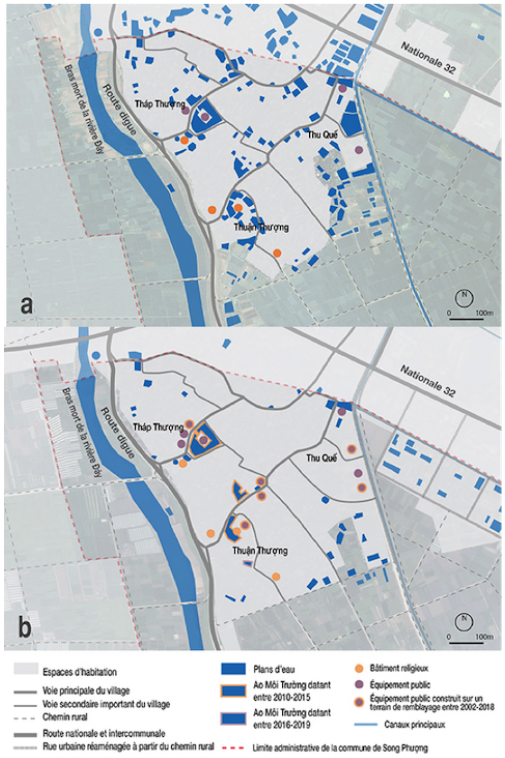
Figure 3. Commune de Song Phượng dans le territoire de la province de Hanoï




Source : fond de carte Google Earth, 2019.

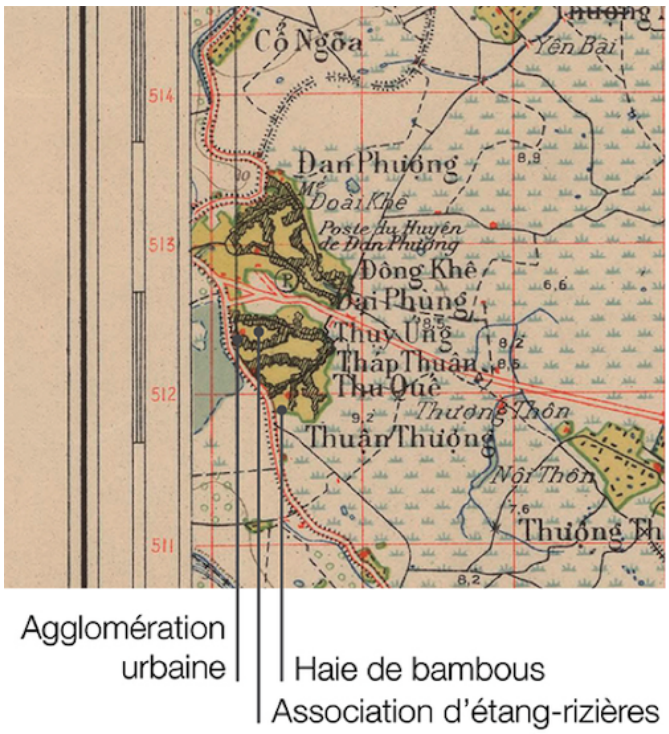
13 Actuellement, la commune de Song Phượng se compose officiellement de quatre villages ruraux : ceux de Tháp Thượng, Thu Quế, Thuận Thượng et Thống Nhất. Ce dernier village se trouve sur un bourrelet au cœur de la zone inondable alors que les trois premiers se situent dans le territoire protégé par la digue orientale. Ce sont sur ces trois villages que se focalisent les recherches. Implantés sur la rive gauche de la rivière Đáy, ils présentent une figure topographique significative des villages implantés sur d'anciens bourrelets du fleuve Rouge (Gourou, 1965). La figure 4a montre comment les plans d'eau se répartissent dans l'espace habité de la commune en 2002. On constate une variété notable en termes de forme et de taille des étangs qui, sur le plan de leur organisation spatiale, peuvent être regroupés en trois structures principales. D'abord, ils se concentrent majoritairement le long des axes de communication des villages, surtout la rue principale. La carte de Hanoï et de ses environs de 1935 (figure 5) les signale comme étant des « agglomérations urbaines » On y retrouve à cette époque coloniale une même organisation du bâti le long des voies principales. Les entretiens conduits auprès des villageois les plus âgés ont permis de confirmer que ces « agglomérations » sont constituées d'habitations et d'étangs juxtaposés. Ils parlent donc d'un binôme habitation-étang qui est traditionnellement connu dans la structure morphologique du village. Les personnes interrogées insistent sur le fait qu'il y avait toujours un chapelet d'étangs, privés ou communs, le long des rues principales, depuis l'entrée dans ce qui est considéré comme le village jusqu'à la sortie, comme l'illustre le dessin ci-dessous (figure 6). Cette représentation témoigne d'un ancrage social et culturel important de ce que l'on peut appeler un motif paysager traditionnel où l'eau est omniprésente.

**Figure 4 : Transformation du système des étangs dans la commune de Song Phượng**



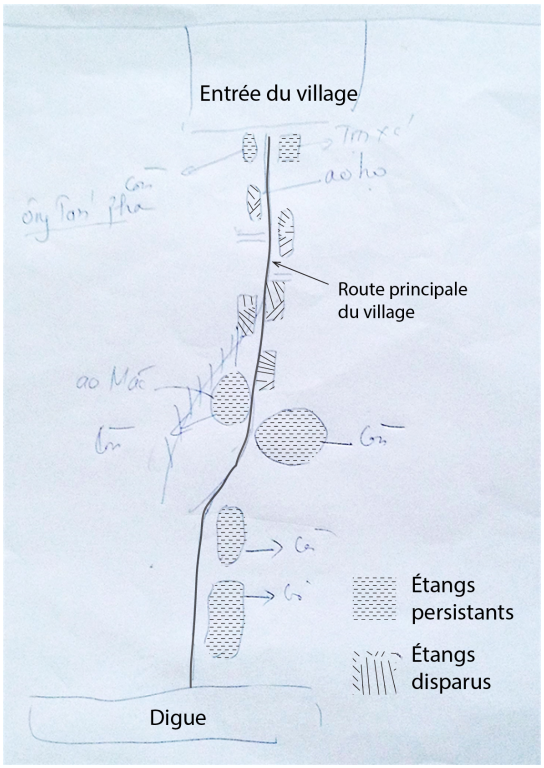

a : L'état en 2002 ; b : l'état en 2018.
Source : Fond de carte Google Earth.

**Figure 5. Extrait de la carte de Hanoï et de ses environs en 1935**




Source : service géographie de l'Indochine.

Figure 6. Les anciens étangs du village de Thu Quế




Ils sont dessinés par un habitant du village de Thu Quế, enseignant dans un lycée du district de Song Phượng, au cours d'un entretien à son domicile.

14 La frange sud-est du village de Thu Quế présente par ailleurs une continuité des étangs qui constitue la limite entre le village et les rizières. Selon les habitants, cette structuration correspond effectivement à un espace de transition entre l'espace habité et celui des productions agricoles. Il se composait autrefois d'une association entre des mares et des rizières bordées par une plantation dense de bambous sous forme de haie. Dans l'extrait de la carte historique en 1935, on peut également trouver la représentation de ces espaces marginaux à travers des aplats jaunes (étangs-rizières) entourés par une ligne vert foncé (haie de bambous). Ces éléments prennent une place importante sur la carte. Ce motif paysager renvoie à une structure défensive. Il est très développé dans la plupart des villages du delta du fleuve Rouge qui, étant traditionnellement très isolés, avaient eu besoin de se protéger contre des dangers venant de l'extérieur (Gourou, 1965).

15 Il est également nécessaire de souligner, sur la carte de 2002 de la commune de Song Phượng, l'existence de plans d'eau dispersés à l'intérieur des villages. Ils sont peu nombreux aujourd'hui. On retrouve là la trace historique d'un motif paysager très présent jusqu'à il y a peu à l'échelle de la parcelle habitée. Les entretiens avec les habitants permettent de comprendre que ces étangs privés associés aux maisons et aux jardins étaient nombreux, surtout avant la réforme de *Đổi Mới*. Sous l'angle fonctionnel, ces étangs privés proposent aux familles une abondance notable de ressources de proximité : source d'approvisionnement en eau pour l'utilisation quotidienne ou pour l'arrosage du jardin, lieux de production de plantes aquatiques, réserves à poisson,

espaces tampons permettant la retenue des eaux pluviales, etc. Ils sont (ou étaient) pratiqués au quotidien.

16 Les entretiens effectués montrent que la plupart des villageois portent un regard positif sur certains étangs symboliques qui sont eux aussi des espaces de pratiques quotidiennes. L'exemple des puits à marches est caractéristique. Ils étaient dans la première moitié du XX$^{e}$ siècle la principale ressource en eau potable avant que les puits à margelle soient popularisés. Toujours situés à l'entrée du village, ils sont un endroit familier, lien entre les générations et occupent encore aujourd'hui une place importante dans la représentation socioculturelle du paysage villageois traditionnel. Ces puits se trouvent donc parmi les trois éléments paysagers reflétant une image connue de l'entrée d'un village traditionnel du Nord du Viet-Nam, traduite par l'expression « *Cây đa – Giếng nước – Sân đình* » (« Le Banian – Le Puits – La Cours de la maison communale »). D'autres types de plans d'eau jouent un rôle symbolique semblable. Ce sont les étangs associés aux pagodes, aux maisons communales (*Đình*) ou aux temples. Ces paysages de l'eau sont aujourd'hui encore des symboles forts de la vie culturelle des villages. Ils sont même devenus, dans certains cas, une ressource en eau pour des usages ordinaires tels que le lavage et le nettoyage au quotidien ou le rafraîchissement de l'atmosphère par épandage de l'eau sur les sols surchaffés. Outre ces « eaux symboliques », les discours récoltés lors des entretiens montrent également la présence, avant les années 1990, de plusieurs étangs collectifs à l'échelle du village lui-même de Song Phượng. Il est important de souligner que ces étangs étaient mis à la disposition de tout le monde. Une appropriation sociale remarquable s'y est produite et s'exprime par une pluralité de pratiques et d'usages quotidiens dans ces étendues d'eau ou autour d'elles : on s'y repose, on s'y lave, on y lave du linge, on y pêche, etc.

17 La recherche a permis de dégager quelques principes directeurs en matière d'aménagement des étendues d'eau dans les villages. Celles-ci sont toutes reliées entre elles, qu'elles relèvent du collectif ou du privé. Cette relation est matérialisée soit par des bordures en terre qui divisent des étangs de part et d'autre et peuvent être brisées temporairement en cas de nécessité grâce à un accord entre les propriétaires, soit par des fossés le long des voies qui peuvent amener de l'eau depuis le réseau de canaux situés à l'extérieur du village vers la chaîne d'étangs à l'intérieur. Cette ingénierie hydraulique permet de faire entrer l'eau des canaux dans des étangs pour l'utilisation habitante ou d'évacuer l'eau en cas d'inondation. Cela constitue également une continuité paysagère qui connecte intérieur et extérieur du village, espace habité et espace rizicole. En matière écologique, le va-et-vient de l'eau constitue un processus d'autoépuration des étangs qui est crucial pour leur assainissement. Il est à noter que les puits à marches qui ont pourtant une superficie équivalente à celle d'un étang sont pourtant isolés de ce réseau hydraulique interconnecté. Ils sont creusés plus profondément jusqu'au niveau de la nappe phréatique profonde qui offre une eau de meilleure qualité que celle de surface. Les puits à marches sont une source en eau potable des villages et le fait d'être déconnecté du réseau des étangs ordinaires les protège d'une contamination de l'eau. L'aménagement de l'ensemble de ce réseau et des structures hydrauliques associées témoigne d'une intelligence locale de qualité, d'une nécessaire collaboration collective et, donc, de l'existence d'une ancienne structuration sociale très forte.

18 Dans la commune de Song Phượng, comme ailleurs à Hanoï et dans sa province, les évolutions récentes se caractérisent par une diminution drastique des étendues d'eau

(figure 4). La recherche cartographique comme les entretiens avec les villageois confirment de façon concomitante la trajectoire visant à combler les surfaces en eau et à les transformer en terre à bâtir. Elle a débuté dans les années 1990 et s'est accélérée considérablement au cours des années 2010. Sur la figure 4b qui représente l'état des plans d'eau dans la commune de Song Phượng en 2018, on observe une chute notable du nombre d'étangs dans le tissu villageois par rapport à l'état en 2002. De même, de nouvelles habitations se sont implantées vers les rizières au sud de la commune, utilisant un chemin rural endigué comme limite spatiale nouvelle. On retrouve difficilement les trois types de structures de répartition des étangs signalés plus haut, surtout celui relevant des étangs privés dispersés au sein du tissu habité. Globalement, les étangs subsistants se trouvent de manière ponctuelle le long des voies ou se concentrent légèrement à la marge sud-est là où les constructions n'arrivent pas encore au chemin rural. Il est également à souligner la persistance d'étangs associés aux ensembles architecturaux symboliques ou aux équipements publics (figure 4b). Cette recomposition spatiale très lisible dans les villages de Tháp Thượng et de Thuận Thượng est à l'origine d'une polarisation forte des étendues d'eau et des pratiques associées.

19 Les entretiens ont permis de dégager deux scénarios d'évolution à partir du cas de Song Phượng. Le premier scénario relève d'un mode de transformation ponctuel des étangs en lien direct avec l'arrivée de nouvelles constructions, tant publiques que privées. Dans le cas où un étang est retenu pour devenir un terrain constructible, il est rapidement comblé de terre ou de débris de construction. La figure 4b montre qu'entre 2002 et 2018, de nombreux nouveaux bâtiments publics ont ainsi été construits sur les plans d'eau, principalement ceux localisés le long des voies (maison culturelle de trois villages, marché de la commune, etc.) ou à la marge de la commune (école maternelle, école secondaire). Le remblaiement des étangs dans le secteur privé renforce considérablement ce phénomène et se produit partout dans la commune. Le second scénario repose en revanche sur un principe de transformation progressive. Il s'agit de plans d'eau qui ne sont pas destinés à une nouvelle construction immédiate, mais qui n'ont plus de valeur utilitaire aux yeux des habitants ou de la collectivité et dont on arrête l'entretien (nettoiement et curage régulier, changement d'eau saisonnier, etc.). Dans les deux cas, la transformation se traduit sous forme de régression de la surface en eau libre et de la dégradation de la qualité de l'eau et des espaces associés, causée soit par accumulation sédimentaire, soit par privatisation des habitants riverains.

20 À l'heure actuelle, à Song Phượng, le système traditionnel de continuités hydrauliques est complètement désorganisé. Sur le terrain, cette désorganisation rend difficile l'évacuation des eaux et affaiblit la capacité du réseau à réduire les impacts des inondations. Ce phénomène touche plus particulièrement les terres les plus basses, aux sols hydromorphes et non cultivés, dont la vocation est de recevoir les eaux en excédent en période de mousson. Ce sont elles qui sont les premières à être remblayées et rehaussées pour accueillir zone d'activités, équipements publics et lotissements. Les étangs sont devenus stagnants et ont perdu la capacité de se nettoyer eux-mêmes. Il est donc clair que la diminution des surfaces en eau sous la pression de l'urbanisation à Song Phượng a conduit à une dégradation environnementale.

## *Ao Môi Trường* (« étang de l'environnement ») : un motif paysager émergent

21 Si la disparition des étendues d'eau et des paysage associés est patente à Song Phượng, les observations de terrain et les entretiens effectués auprès des habitants ont permis de mettre en évidence une évolution singulière inverse à ce mouvement général. À différents endroits de la commune de Song Phượng, on trouve des plans d'eau qui ont fait récemment l'objet de réaménagements importants. Ces plans d'eau sont dénommés *Ao Môi Trường* (« étang de l'environnement ») par les acteurs locaux et les habitants. Ils sont peu nombreux (on en compte actuellement quatre), le bassin lui-même et ses abords font l'objet d'investissements importants dans le but, disent les habitants, d'améliorer la qualité du cadre de vie et de l'environnement du village.

22 À l'origine de ces réaménagements, on trouve un programme national et mis en place en 2010 intitulé *Nông Thôn Mới* (« Nouvelle Ruralité »). Il s'agit d'un plan d'investissement qui se veut ambitieux et qui a été lancé par le gouvernement vietnamien dans l'objectif de moderniser les communes rurales et d'améliorer tous les aspects de la vie locale (développement économique, préservation de l'environnement, équité sociale). Le principe des étangs de l'environnement apparaît dans la quatrième des cinq thématiques, celle appelée « Culture-Société-Environnement ». Il est explicitement dit dans la circulaire n° 54/2009/TT-BNNPTNT, émise par le ministère de l'Agriculture et du Développement rural (MADR) de 2009 (article 17), que l'objectif est « de réaménager des lacs afin de créer des beaux paysages et de régulariser les écosystèmes ».

23 Il y a cependant un décalage entre la façon dont les acteurs locaux et les habitants se sont approprié le terme et la dénomination officielle. Il n'est pas évident de trouver cette dénomination dans les textes réglementaires. Le décret n° 800/QĐ/-TTg de 2010, signé par le Premier ministre vietnamien de l'époque, est un des rares textes qui fait explicitement appel au réaménagement ou à la construction « des étangs et des lacs de l'écologie », alors que ce concept « d'étang de l'écologie » reste flou dans d'autres documents juridiques. D'une manière générale, le (ré)aménagement des étangs est décrit seulement comme une orientation pour l'amélioration de l'environnement. L'appropriation du terme « étang de l'environnement » semble en effet être le résultat de la mise en pratique de la politique de Nouvelle Ruralité, une interprétation du critère de « l'environnement » dans le cas des « étangs ». Ainsi, on découvre une appropriation relativement importante du terme *Ao Môi Trường* dans les médias (DM, 2011 ; Lien Phuong, 2017 ; Nguyen M., 2018) et dans les discours des habitants.

> « Notre union des femmes s'occupe de cet étang de l'environnement », entretien avec une membre de l'union des femmes du village de Tháp Thượng, rencontrée à côté de Ao Môi Trường du même village.
> « Là c'est celui-là qui est l'étang de l'environnement là. » Mme Tạo, rencontrée à côté de Ao Môi Trường du village de Thuận Thượng

24 Song Phượng est un exemple révélateur du réaménagement de certains étangs pour les transformer en étangs de l'environnement sous l'influence de la politique de Nouvelle Ruralité. La commune est primée à deux reprises par l'État comme commune exemplaire en ce domaine. Elle reçoit un investissement important en deux phases : 2010-2015 et 2016-2020. Ces investissements ont permis d'améliorer considérablement les infrastructures des villages, et d'aménager les étangs de l'environnement. On

compte jusqu'à présent quatre étangs de ce type dont trois réaménagés durant la première période, respectivement un pour chaque village. Le quatrième a été mis en place en 2019 dans le village de Thuận Thượn. C'est le résultat d'une demande des villageois auprès la municipalité.

25 Bien que ces exemples localisés à *Ao Môi Trường* résultent tous du programme de Nouvelle Ruralité, ils représentent effectivement des logiques spécifiques de sélection en accord avec des objectifs donnés de la commune. L'étang du village de Tháp Thượng et le premier étang du village de Thuận Thượng étaient initialement localisés autour des centres culturels et entourés par des équipements publics. Ils ont été réaménagés pour agrandir l'espace réservé aux activités festives de la commune (Nguyen, M., 2015). Alors que pour ce qui est de l'étang de l'environnement du village de Thu Quế et du deuxième étang du village de Thuận Thượng, l'objectif essentiel a été d'améliorer le cadre de vie et de créer une réserve incendie, ainsi qu'un bassin de rétention en cas d'inondation (*ibid.).* Dans tous les cas étudiés, la recherche montre que ces étangs sont très appréciés par les habitants et qu'ils sont devenus un lieu de loisir et de rencontre important pour la vie des villages. Ce constat peut être symbolisé par l'explication que donne une habitante du village de Thuận Thượng, enseignante retraitée :

> « Je viens ici tous les jours [...] Il y a des moments où beaucoup de gens viennent ici pour se reposer. L'après-midi quand il fait frais, ils peuvent occuper tous les bancs de l'endroit. ».

26 L'entretien a été réalisé quand cette personne était seule, en train de se reposer sur un banc à côté de l'étang du village. L'explication qu'elle donne a été confirmée par d'autres interlocuteurs appréciant les lieux. Elle est vérifiée par l''observation qui a permis de mettre en évidence une affluence importante lors des journées de forte chaleur.

27 Il est également important de souligner la création d'un lieu de baignade sur l'étang du village de Tháp Thượng (figure 7). Il s'agit là d'une tendance nouvelle très significative et que l'on retrouve présente dans d'autres communes périurbaines étudiées. En effet, la baignade était traditionnellement une pratique populaire dans les étangs, mais elle avait quasiment disparu à cause de l'exigence accrue actuelle de sécurité et d'hygiène. La revendication de cette pratique est souvent en lien direct avec les questions de bien-être. Elle peut être mise en relation avec le phénomène de réchauffement climatique des villages où la densification aggrave notablement l'effet de l'îlot de chaleur urbain. Ces « piscines » sont de plus en plus fréquentées par des villageois, surtout pendant des périodes de chaleur. Cependant, les travaux d'assainissement spécifiques réalisés en amont et l'entretien régulier nécessaire sont couteux. La commune ne peut pas multiplier ce type d'aménagements. On compte donc actuellement un seul étang aménagé en piscine à Song Phượng dans le village de Tháp Thượng.

**Figure 7. *Ao Môi Trường* du village de Tháp Thượng**



Source : Tien Tam Nguyen.

28 Quels que soient les usages, les *Ao Môi Trường* connaissent des principes d'aménagement standardisés, ce qui se traduit par une minéralisation des bassins, des rives et des abords. Cela s'explique par le fait qu'actuellement, au Viet-Nam, le béton est considéré comme un signe de « développement » d'« hygiène » et de « modernité ». C'est ainsi que la bordure de l'étang va être construite en pierre et en béton et qu'elle est très souvent entourée par des balustrades, soit en métal, soit en pierre. Les trottoirs des espaces alentour font l'objet d'un travail de pavement comme dans tout le village. Néanmoins, le végétal reste la plupart du temps présent dans les aménagements. Le renouvellement des végétaux s'effectue par la plantation de nouveaux arbres à côté de ceux existants, afin de donner de l'ombre, et l'introduction d'arbustes ornementaux destinés à l'embellissement de l'espace. L'aménagement de ces espaces se fait également par la mise en place de mobiliers urbains caractéristiques, tels des bancs et/ou des tables, dont un grand nombre est financé par des dons des villageois eux-mêmes. En 2018, le village de Tháp Thượng, où se trouve le siège du comité populaire de la commune, a pu aménager des équipements sportifs de plein air à côté de l'étang de l'environnement grâce à un investissement issu du programme de Nouvelle Ruralité. En parallèle des aménagements pilotés par la municipalité, on note aussi une forte appropriation des espaces de *Ao Môi Trường* de la part des villageois, surtout de ceux qui habitent autour. Ils viennent agrémenter les espaces avec des plantes en pot ou des bonsaïs. Des commerces s'installent au sein même des espaces réaménagés (coiffeur par exemple).

**Figure 8. Appropriation de l'espace autour des *Ao Môi Trường* dans la commune de Song Phượng**



Source : Tien Tam Nguyen.

29 La gouvernance des *Ao Môi Trường* à Song Phượng est un exemple emblématique des principes de l'imbrication des pouvoirs publics communistes et du système social

traditionnel dans le contexte d'urbanisation des espaces périurbains de Hanoï. Au niveau de l'aménagement, le projet de l'étang de l'environnement fait partie d'un projet global, celui de l'application de la politique de Nouvelle Ruralité de la commune, dont le comité populaire est le seul maître d'œuvre. Néanmoins, les habitants ont aussi un rôle décisif dans le processus de la mise au point du dispositif. Selon la loi de construction, un projet tel que celui de la mise en place d'un étang de l'environnement doit impérativement être rendu public et doit théoriquement recevoir un avis favorable de la part de la communauté en vue d'une validation complète. Dans le cas de Song Phượng, le recueil de l'avis communautaire se fait par le biais de certains intermédiaires. En premier lieu, on remarque le rôle important du chef du village qui est officiellement reconnu comme le représentant des villageois. La diffusion des informations concernant le projet se fait également à l'aide d'autres acteurs importants du système de gouvernance locale (représentants du parti communiste et du Front de la patrie du Viet-Nam au village) et des unions de la jeunesse, de la vieillesse, des femmes, des anciens combattants, etc. Cependant, les entretiens auprès des villageois suggèrent un état d'implication faible de ce principe démocratique dans l'aménagement à Song Phượng puisque plusieurs personnes enquêtées confirment qu'elles « ne connaissent pas très bien le dispositif », qu'elles prennent « ce que l'État leur donne » et suivent de ce fait les orientations des autorités. En revanche, certains villageois soutiennent ces initiatives et interviennent spontanément sur l'aménagement de l'espace des *Ao Môi Trường* au fil du temps en installant du mobilier (figure 9). Mais cette installation doit d'abord être acceptée par le comité populaire. Là encore, le chef du village et d'autres responsables servent de lien entre la communauté des habitants et la municipalité communiste.

**Figure 9. Installation des bancs (à gauche) et des pots de plantes ornementales (à droite) par des habitants**



Source : Tien Tam Nguyen.

30 Pour financer les projets dans le cadre du programme de Nouvelle Ruralité, la contribution des habitants est considérée comme une des quatre sources principales, à côté des dotations étatiques et locales, du crédit bancaire et de l'investissement privé. À l'échelle locale, les personnes intermédiaires et les associations font un travail de sensibilisation et de mobilisation des habitants pour un principe de « co-construction entre l'État et des habitants » (« *Nhà nước và Nhân dân cùng làm* ») proposé par l'État. Mais la contribution des habitants repose non seulement sur le côté financier, mais aussi en tant que main-d'œuvre. Dans le cas des *Ao Môi Trường* à Song Phượng, les

travaux d'aménagement principaux sont conduits par la municipalité, alors que les villageois contribuent à la plantation des plantes ornementales, à l'installation du mobilier et à l'entretien régulier de l'eau et de l'espace. Néanmoins, il est à noter que cette participation sociale est plus ou moins active en fonction de la situation du lieu aménagé et à condition que celle-ci soit à proximité de leur domicile.

## Conclusion

31 Au final, la recherche sur les paysages de l'eau dans les espaces périurbains, situés à l'ouest de Hanoï, a permis de dégager un certain nombre de points importants susceptibles de questionner les différentes façons d'aménager dans un contexte de développement urbain actif. Depuis longtemps, la maîtrise de l'eau est mise au cœur d'un enjeu géopolitique traditionnellement important dans le delta du fleuve Rouge (Fanchette, 2006). Cette histoire se poursuit jusqu'à aujourd'hui, moment d'une transition urbaine remarquable. La reconfiguration de la capitale vietnamienne est d'une manière ou d'une autre dictée par la présence du fleuve Rouge et de son territoire rural périphérique (Fanchette, 2015). Le schéma directeur pour 2030 qui intègre une « vision 2050 », exprime une forte ambition environnementale par la création une série de villes écologiques sur le secteur périurbain. Cet objectif semble pourtant être ambigu et ne se traduit pas par des politiques efficientes à l'échelle locale. L'aménagement des communes rurales telles que Song Phượng présente en réalité une tendance nette d'un accroissement des surfaces urbanisées au détriment des élements en eau libre du système hydraulique traditionnel. Compte tenu des enjeux environnementaux et paysagers, il serait temps de remettre en question les principes d'aménagement conventionnels dominés par l'imperméabilisation des surfaces et de mieux prendre en compte les savoir-faire traditionnels et les pratiques sociales associées, dès l'étape de la conception des projets.

32 La politique de modernisation de Nouvelle Ruralité renforce activement la transformation des communes rurales et redonne aux étangs une place importante dans l'aménagement de l'espace. Mais cette politique a encore une vocation très « urbaine » et ne présente pas des moyens de revaloriser la qualité écologique des espaces comme le montre l'exemple des *Ao Môi Trường*. Ces orientations posent radicalement la question d'un modèle politique *top-down* très idéologique, ambitieux, mais peu réaliste au Viet-Nam. Le choix d'un développement économique par le biais de l'accroissement immodéré des villes et de l'urbanisation doit être soigneusement examiné au prisme des enjeux liés aux paysages de l'eau, enjeux primordiaux pour répondre à des objectifs de développement durable qui sont largement mis en avant par l'État, mais qui ne se traduisent pas localement par des actions pertinentes. Un autre enjeu est celui de la prise de décisions au niveau local, dont les habitants sont peu partie prenante, bien que leur participation dans le processus d'aménagement soit une exigence officielle.

## BIBLIOGRAPHIE

Bon, H. de, Quertamp, F., Beaudoin, N., Nguyen, T. T. N. (éd.), « Le développement périurbain à Hanoï : nouveaux enjeux », Les Cahiers de la coopération française au Vietnam, n° 5, 2002.

Comité national du nouveau mode de vie, « Des slogans clés du Nouveau Mode de Vie », Cứu Quốc, 31 juillet 1946.

Davasse, B., « La trace des temps. Les complexes socioécologiques au prisme du paysage. Pour une géographie de l'environnement impliquée », thèse de doctorat, université de Toulouse-Jean Jaurès, 2014.

Davasse, B., Briffaud, S., Carré, J., Henry, D. et Rodriguez, J.-F., « L'observation environnementale au prisme du paysage. Dynamiques paysagères, actions territoriales et représentations socio-spatiales contemporaines dans le territoire de l'OHM Pyrénées-Haut Vicdessos », *Sud-Ouest européen. Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 2012, n° 33, p. 57-68 ; mis en ligne en décembre 2013, URL : http://journals.openedition.org/soe/226 ; DOI : https://doi.org/10.4000/soe.226.

Davasse, B. et Henry, D., « Le paysage au cœur des projets de territoire », 2015, 12 p, URL : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01270407.

DM, « Cải tạo môi trường ở Đan Phượng : Bắt đầu từ cái ao làng – Bảo vệ môi trường », *Môi trường Việt Nam*, 4 mai 2011, URL : http://moitruong.com.vn/moi-truong-cong-luan/thuc-trang-moi-truong/cai-tao-moi-truong-o-dan-phuong-bat-dau-tu-cai-ao-lang-1773.htm.

Fanchette, S. (dir.), *Hà Nội, future métropole : rupture de l'intégration urbaine des villages*, IRD, Marseille, 2015, URL : http://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:010065976.

Fanchette, S., Dao T. A, Moustier, P., Quertamp, F. et Segard, J., « L'extension de Hà Nôi et les défis pour les périphéries urbaines », dans Chaléard, J.-L. (dir.), *Les Métropoles des Suds vues de leurs périphéries*, n° 34, Paris, Prodig, 2011, p. 93-106, URL : http://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:010056648.

Fanchette, S., « De l'importance des liens géographie physique/géographie humaine pour comprendre les risques de submersion des deltas surpeuplés », *Herodote*, 2006, vol. 121, n° 2, p. 6-18.

Fanchette, S., « Le delta du Fleuve Rouge (Vietnam) : étude des densités de population et de l'urbanisation des campagnes », *Espace Populations Sociétés*, 2002, vol. 20, n° 1, p. 189-202, URL : https://doi.org/10.3406/espos.2002.2031.

Gourou, P., *Les Paysans du delta tonkinois : étude de géographie humaine*, Paris, Mouton & Co, 1965, 780 p.

Gubry, P., Castiglioni, F., Cusset, J.-M., Thieng, N. T., Huong, P. T., *The Vietnamese City in Transition*, Singapour, Institute of Southeast Asian, 2010, 365 p.

Labbé, D., Collin, J.-P., Boudreau, J.-A., « Facing the urban transition in Hanoi : recent urban planning issues and initiatives », Montréal, INRS Centre Urbanisation Culture Société, 2010, 46 p., URL : http://espace.inrs.ca/4986/.

Labbé, D. et Musil, C., « Les "nouvelles zones urbaines" de Hanoi (Vietnam) : dynamiques spatiales et enjeux territoriaux », *Mappemonde*, n° 122, 2017, URL : http://mappemonde.mgm.fr/122as1/.

Le, P. A., « Architecture, paysages, identités : approches urbaines appliquées au cas du Lac de l'Ouest à Hanoï », thèse de doctorat, université Toulouse le Mirail – Toulouse II, 2016, URL : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01830188/document.

Le, P. K., « Phong trào xây dựng "Ao cá Bác Hồ" đang được mở rộng », *Quân Đội Nhân Dân*, 14 février 1979, p. 1.

Liên Phương, « Tạo dựng cảnh quan nông thôn mới », *Nhân dân*, 7 septembre 2017, URL : https://nhandan.com.vn/hanoi/item/34018002-tao-dung-canh-quan-nong-thon-moi.html.

Mellac, M., Fortunel, F., et Tran, D. D., « La réforme foncière au Vietnam », 2010, URL : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00518973.

Miras, C. de et Quertamp, F., « Expansion économique et urbanisation au Vietnam. La peri-urbanisation paradoxale de Hanoi : une emprise spatiale circonscrite, une accumulation productive soutenue », Talence, Regards UMR CNRS IRD, 1999, URL: http://regards.in2p3.fr/fiche.php?id=695.

Monre, Rapport national sur l'état de l'environnement 2012 – L'eau de ruissellement, 2012.

Nguyen, B. P., « "Ao cá Bác Hồ" và việc nuôi cá trong cả nước », *Nhân Dân*, 31 janvier 1979, p. 2.

Nguyen, M., Không gian trong lành ở xã Đan Phượng, *Hà Nội Mới*, 13 septembre 2018, http://hanoimoi.com.vn/Tin-tuc/Doi-song/912705/khong-gian-trong-lanh-o-xa-dan-phuong.

Nguyen, M., Chuyện từ ao làng Song Phượng, *Hà Nội Mới*, 12 juillet 2015, URL : http://hanoimoi.com.vn/Tin-tuc/Nong-thon-moi/780667/chuyen-tu-ao-lang-song-phuong.

Nguyen, V. H., « Un paysage hydraulique en mutation », *Projets de paysage*, n° 13, juin 2015, URL : https://www.projetsdepaysage.fr/un_paysage_hydraulique_en_mutation#.

N. H., « Dân thiếu nước ăn. Hội đồng Tương Mai nên để ý », *Hà Thành ngọ báo*, 25 mars 1930, URL : http://baochi.nlv.gov.vn/baochi/cgi-bin/baochi?a=d&d=Rhc19300325.2.16&srpos=1&dliv=none&e=-------vi-20--1--txt-txIN-gi%e1%ba%bfng+kh%c6%a1i-----.

Pandolfi, L., « Une terre sans prix : réforme foncière et urbanisation au Viet-Nam », thèse de doctorat, Paris 8, 2001, URL : http://www.theses.fr/2001PA081874.

Pham, V. D., « Phấn đấu đưa nghề nuôi cá nước ngọt thành một ngành chính trong nền nông nghiệp xã hội chủ nghĩa ở miền Bắc nước ta », *Nhân Dân*, 28 janvier 1975, p. 1.

Quertamp, F., (2003), « Hanoï : une péri-urbanisation paradoxale, transition et métropolisation : analyse cartographique », thèse de doctorat, Bordeaux 3, 2003, URL : http://www.theses.fr/2003BOR30026

Scherrer, F., « L'eau urbaine ou le pouvoir de renaturer », *Cybergeo. Revue européenne de géographie*, décembre 2004, URL : http://journals.openedition.org/cybergeo/1496 ; DOI : 10.4000/cybergeo.1496.

Tran, H. N., « Contribution à la valorisation de l'eau dans les espaces urbains durables : l'exemple de Hà Nội (Việt Nam) », thèse de doctorat, université Lille 1 – Sciences et technologies, 2016.

## RÉSUMÉS

Située au cœur de l'immense delta du fleuve Rouge, la province de Hanoï au Viet-Nam se caractérise par une forte présence d'étendues d'eau sous de multiples formes (cours d'eau, bras-

morts, lacs, étangs, bassins, canaux, fossés, etc.). Il est incontestable que l'eau a été une composante essentielle des paysages traditionnels et constitue aujourd'hui encore un enjeu fondamental. Ces dernières décennies, la mise en place de politiques visant à développer ou à moderniser les territoires urbains et périurbains de la région-capitale a eu pour conséquence de faire évoluer ces paysages de l'eau, les formes d'aménagement que l'on y rencontre et les pratiques sociales associées. Tout récemment, un nouveau type d'étendue d'eau est apparu : *Ao Môi Trường* (étang de l'environnement). Il s'agit d'un plan d'eau (ré)aménagé à la fois pour servir à l'amélioration du cadre de vie des villages périurbains et pour lutter contre des risques d'inondation et d'incendie. S'attachent aussi à certains de ces « étangs » des valeurs symboliques et affectives. La mise en place de ces étangs renvoie à l'application locale, à partir de 2010, d'une politique nationale dite *Nông Thôn Mới* (Nouvelle Ruralité) décidée par l'État vietnamien. L'objectif visé était de faire accéder à la modernité les anciens villages ruraux. L'aménagement de ces « étangs de l'environnement » peut être considéré comme paradoxal dans le contexte d'un développement urbain démesuré qui a transformé (ou est en train de transformer) en terre constructible un grand nombre d'étendues d'eau dans la région-capitale.

Located in the heart of the vast Red River Delta, the province of Hanoi in Vietnam is characterized by a strong presence of bodies of water in many forms such as rivers, backwaters, lakes, ponds, reservoirs, canals, and ditches. Undoubtedly water has always been an essential part of traditional landscapes and remains a fundamental challenge. In recent decades, the introduction of policies aimed at developing or modernising the urban and periurban areas of the capital has impacted these waterscapes, the forms of development that can be found there and the associated social practices. Very recently, a new type of waterscape has emerged which is referred to as Ao Môi Trường or "pond of the environment". These ponds have been developed to improve the living environment of periurban villages and to combat flooding and fire hazards; and symbolic and emotional values are also attached to some of them. Their establishment followed the implementation at a local level from 2010 of a national policy referred to as Nông Thôn Mới (New Rurality) decided by the Vietnamese State authorities. The objective was to modernise old villages in rural areas. The development of these "ponds of the environment" can be considered as a paradox given the excessive urban development that has transformed or is in the process of transforming into building land many waterscapes in the capital's region.

## INDEX

**Mots-clés :** paysage, politique d'aménagement, eau de surface, urbanisation, périurbain, Hanoï
**Keywords :** landscape, planning policy, surface water, urbanisation, periurban, Hanoi

## AUTEURS

### TIEN TAM NGUYEN

Tien Tam Nguyen est architecte-paysagiste, doctorant à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, Passages-UMR 5319 CNRS et à l'université d'architecte de Hanoï.
tientamnguyen.1106[at]gmail[dot]com

BERNARD DAVASSE

Bernard Davasse est géographe, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, Passages-UMR 5319 CNRS
bernard.davasse[at]bordeaux.archi[dot]fr

THAI HUYEN NGUYEN

Thai Huyen Nguyen est architecte, docteure en urbanisme de l'université de Bordeaux-Montaigne, enseignante-chercheure à l'université d'architecture de Hanoï, directrice adjointe de l'Institut des formations et des relations internationales, directrice du centre des formations internationales.
huyen.nt[at]hau.edu[dot]vn